Je voudrais dire aussi que je considère cette affirmation comme une critique qui m'est personnellement adressée : j'aime faire des citations et mon amitié pour mes chats m'éloigne souvent des hommes. Contre ce que tu avances, j'affirme que lorsque l'on aime les chats, on aime nécessairement les citations.

*

Les chats ont toujours servi de prétexte à l'humanité pour projeter ses angoisses métaphysiques.

Fénelon en fournit un exemple : *« Un chat, qui faisait le modeste, était entré dans une garenne peuplée de lapins. Aussitôt les députés de la nation lapine comparurent à l'entrée du terrier pour lui demander ce qu'il prétendait... Il déclara, d'une voix douce, qu'il voulait seulement étudier les murs de la nation ; qu'en qualité de philosophe il allait dans tous les pays pour s'informer des coutumes de chaque espèce d'animaux. (...) Ce beau discours toucha l'assemblée... On va saluer le philosophe qui étrangla du premier saut sept ou huit de ces pauvres gens. »* De cela j'en conclus que l'auteur du *Traité de l'éducation des filles* ne sut pas saisir la part mystérieuse du chat.

Dans un autre style, et pour une autre démonstration, Victor Hugo confirme : *« Rien ne me divertit comme un chat dans une basse-cour : c'est un spectacle charmant. (...) Il rêve, il observe, et toujours, et dans tous ses mouvements et dans toutes ses actions, il déploie, avec son grossier entourage, ces manières de bonne compagnie, cette réserve, cette propreté en toute chose, cette bienveillance à griffes cachées, cette supériorité voilée, cette résignation élégante, cet égoïsme savant, gracieux et sournois d'un homme d'esprit fourvoyé dans une réunion d'imbéciles. »* Tu apprécieras cette image « de la supériorité voilée d'un homme d'esprit fourvoyé dans une réunion d'imbéciles ».

Mais le chat peut aussi être le témoin de nos sentiments les plus obscurs. Dans *Le chat, son maître et ses deux maîtresses* (Folio 2915) Junichirô Tanizaki raconte l'histoire de la jalousie d'une femme pour le mari qui l'a répudiée et qui utilise la chatte Lily pour tenter de dresser la nouvelle épouse contre le traître : *« Non, mais non, vous n'êtes pas si cruelle, en fait je sais parfaitement que ce n'est pas vous, mais lui qui ne veut pas lâcher Lily, j'en suis sûre, oui sûre. Car il adore Lily. Toujours il me disait : Nous on peut se séparer, mais je ne pourrais jamais quitter la chatte. Et à l'heure des repas, et au moment de se coucher, il s'occupait bien plus de Lily que de moi. Alors, je vous le demande, pourquoi ne répond-il pas clairement que c'est lui qui ne veut pas la céder, au lieu de prétendre que c'est là votre volonté? A mon humble avis, vous devriez y réfléchir sérieusement... »* Après avoir trahi sa première femme, ce salaud trahira sa chatte!

Dans *Le chat aux poils roux* (Le Terrain Vague, 1991), Luise Rinser raconte les remords d'une jeune fille qui tua un chat qui cherchait à s'incruster au domicile familial et qu'elle jugeait trop vorace en des temps difficiles : *« Et tout à coup, je me suis mise à hurler et j'ai saisi la bête rousse par les pattes de derrières ; je l'ai frappé contre un tronc d'arbre.*

J'espère avoir démontré que non seulement l'amour des chats est compatible avec l'anarchie et le goût des citations, mais que l'amour des chats **implique** l'anarchie et le goût des citations. Faute de quoi les chats ne seraient pas des chats et les hommes ne seraient pas des hommes.

Dans *L'horoscope chinois* (Mercure de France, 1969) Paula Delsol nous fait savoir que : *« Le chat pleure facilement, mais se console vite. La mélancolie des femmes de ce signe est un des atouts majeur de leur charme. »*
Il me semble que pour cette seule citation j'ai bien mérité un verre !

Devant un raisonnement aussi tortueux, notre grand échalas est las et notre petite échalotte aussi.

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, Vol. 15
Série Philosophie Interactive
Bruxelles, juillet 1997

Débat avec Chiquet Mawet à propos de deux articles parus dans Alternative Libertaire n° 196

PREMIERE PARTIE : LES CHATS

K.-O. philosophique

ou

beuverie interactive?

Yves Le Manach

Chère Chiquet,

Il me faut préciser que notre chat mâle est plus grand que notre femelle. Notre grand chat mâle s'appelle Charly, car il apprend la lecture, notre petite femelle s'appelle Charlotte car elle est polyglotte (mais analphabète).

Je lis dans le numéro 196 d'*Alternative Libertaire* que tu nous invites à réagir aux propositions audacieuses que tu émets et à faire connaître nos divergences... Tu appelles cela *philosophie interactive*. Je ne peux qu'être d'accord avec un tel projet. D'autant plus que tu proposes d'offrir un verre à qui te mettra K.-O.

N'ayant rien relevé de particulièrement critiquable dans l'article *Philosophique interactif*, je voudrais partir de ton *Appel au doute* (AL n°196 pages 27-28)

*

Tu écris dans cet *Appel au doute* : *« On ne peut à la fois aimer les chats et les citations. Les chats créent l'instant en toute liberté, pissent et repissent hardiment pour tracer les limites de leur espace de vie sans se référer constamment à bon dieu sait quelle laisse, quel collier qui légitimerait leur présence en ce monde. »*

Note que je commence par te citer. Comment pourrais-je te critiquer (et gagner mon verre) si je ne te lis pas et si je ne commence pas par citer ce qui me semble criticable dans ton propos ? La critique implique la citation.

J'admets que les chats n'ont pas de culture écrite, mais de la même manière que c'est ma Charlotte qui décide de l'instant des caresses, tu admettras que si les chats n'écrivent pas, ils ont le pouvoir de nous faire écrire. Depuis la plus haute antiquité les chats se sont introduit dans la

Mais elle s'est seulement mise à crier. Elle n'était pas morte du tout. Alors, voyant cela, je l'ai lancé contre un morceau de glace, mais ça lui a seulement fait un trou dans la tête et le sang à coulé. (...) Le chat poussait des cris d'enfant. J'aurais voulu arrêter là le massacre, mais au point où j'en étais, je devais continuer. Je l'ai tapé plusieurs fois contre le bloc de glace et quand j'ai entendu un craquement, je me suis demandé s'il s'agissait de ses os ou de la glace. Il n'était toujours pas mort... » Cette histoire m'a bouleversé car notre Moustique était un chat roux.

Marx lui-même s'en est mêlé. Dans sa *Préface* à la *Critique de l'économie* (Editions Sociales, 1957), faisant référence à l'*Idéologie allemande* et au chemin parcouru avec Engels, il écrivait : *« Nous abandonnâmes d'autant plus volontiers le manuscrit à la critique rongeuse des souris que nous avions atteint notre but principal, voir clair en nous-mêmes. »* Ce qui tend à démontrer que lorsque le chat dort, les souris dévorent les manuscrits de Marx.

En réalité ce ne sont pas les souris qui mirent à mal ce manuscrit, mais la bande social-démocrate à Kautsky. Ce que je démontrerai dans « Une enquête du délégué au chômage Ulysse Patate et de son suppléant Achille Saucisse : *Marx, le mystère des pages égarées »* (à paraître aux éditions *Artichauts de Bruxelles*).

*

culture et la littérature, ils sont donc susceptibles de faire l'objet de citations.

*

Moi aussi j'admire chez les chats leur capacité à créer l'instant en toute liberté. Mais ce que les chats sont capables de faire dans la dimension instinctuelle, rien ne nous empêche de le faire dans la dimension de la conscience. La recherche d'une telle immédiateté humaine est l'un des fondements du taoïsme : *« assis paisiblement, sans rien faire, le printemps vient et l'herbe croît d'elle-même. »*

L'anarchiste Libertad estimait que la philosophie de Laotseu appartenait encore, 2300 ans après sa formulation, à la philosophie vivante de notre époque. Un autre libertaire, J.-J. Gandini (*Aux sources de la révolution chinoise, les anarchistes,* Atelier de création libertaire 1986), estime que la philosophie taoïste a des liens avec la pensée anarchiste. Ce qui demanderait à être développé.

Mais il ne faut pas tomber dans les raccourcis simplificateurs, ce n'est pas parce qu'un groupe d'anarcho-syndicalistes s'appelle le *CAT* que ses membres pratiquent la voie du non-agir et du vide parfait.

Le dadaïsme fut aussi une recherche de l'immédiateté, mais les anarchistes, adeptes du progrès et des Lumières, rechignant donc à critiquer la forme de l'art et de la culture, ont opté pour la contre-révolution surréaliste. Comme les staliniens d'ailleurs.